

Les 100 ans des Années folles !

André-Guy Robert et Danielle Shelton

Numéro 13, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93395ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robert, A.-G. & Shelton, D. (2020). Les 100 ans des Années folles ! *Entrevous*, (13), 40–60.

LE PARIS DES ANNÉES FOLLES

Une exposition
et une conférence
d'André-Guy Robert
et de Danielle Shelton

Alain Trudel, chef de l'Orchestre symphonique de Laval, a bien accueilli l'idée de la Société littéraire d'inclure dans son programme 2019-2020 un Grand Concert commémorant les 100 ans des Années folles, de même que la proposition d'une exposition dans le foyer de la salle André-Mathieu.

Le concert a eu lieu le 2 octobre 2019. L'Orchestre a joué, entre autres, des œuvres de trois compositeurs présentés dans l'exposition : Satie, Ravel et Gershwin. Les pages 44 à 59 reproduisent le contenu, enrichi d'ajouts, des dix affiches. En plus de la musique moderniste, elles survolent les mouvements artistiques de toutes disciplines nés après 1918, les lieux de fêtes et d'échanges intellectuels, sans oublier l'apport de personnes influentes qui ont participé à la création et à l'animation de cette effervescence.

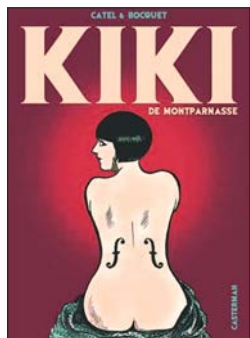
Dans la foulée de l'exposition *Le Paris des Années folles*, André-Guy Robert a souhaité approfondir ses recherches sur le sujet. Le 3 mars 2020, il a présenté une conférence à la bibliothèque Gabrielle-Roy de Laval. Les pages suivantes n'en donnent qu'un aperçu, mais les curieux trouveront en ligne le tableau exhaustif de ses notes préparatoires (dates importantes, figures de proue, œuvres marquantes, tensions) : <https://andreguyrobert.com/curiosites/> (sous « Conférence »). Voir aussi les suppléments de la plateforme hypermédias ENTREVOUS, à entrevous.ca.

Les Années folles commencent en 1919, après l'armistice, et se terminent avec le krach boursier de 1929. Dix années de paix et de prospérité croissante. Dix années de bals débridés, d'audace iconoclaste et de libération des mœurs ? Oui, mais le Paris des Années folles, c'est beaucoup plus intellectuel que ça !



Durant les Années folles, les nombreux cafés, cabarets, restaurants et dancings de Paris accueillait les joyeux lurons du monde entier et leur offraient des nuits festives et débridées. Les Anglais et les Américains, ravis, affluaient par milliers et se transmettaient le fameux mot de passe :

French joie de vivre!



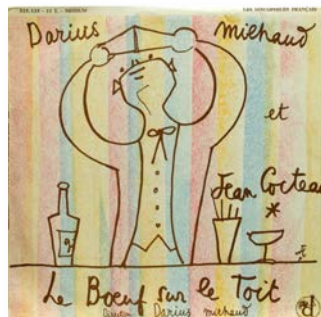
EN COUVERTURE DE CETTE BIOGRAPHIE DE KIKI, UN DESSIN PASTICHANT DEUX PHOTOGRAPHIES DE MAN RAY : KIKI DE PROFIL EN 1920 ET *LE VIOLON D'INGRES*, KIKI DE DOS EN 1924.

Tout ce beau monde se retrouvait aux Folies Bergère, au Dôme, au Dingo, à La Rotonde et à La Coupole. Il y avait aussi le music-hall The Jockey, dont la reine était Kiki de Montparnasse, la muse du photographe Man Ray.

Dans le quartier de la Madeleine, l'adresse la plus courue était celle du restaurant-bar-dancing

LE BŒUF SUR LE TOIT.

L'année précédant l'ouverture de ce lieu qui allait devenir mythique, Jean Cocteau a monté un ballet-concert sur une musique de Darius Milhaud, inspirée d'une mélodie entendue au Brésil, *O Bol no Telhado*, ce qui se traduit par *Le Bœuf sur le toit*. La première a été présentée à la Comédie des Champs-Élysées le 21 février 1920. En souvenir de cette création, Louis Moysès a donné ce nom insolite à son nouveau cabaret.



DESSIN DE JEAN COCTEAU SUR LA POCHETTE DU VINYLE ENREGISTRÉ PAR L'ORCHESTRE DU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, DIRIGÉ PAR DARIUS MILHAUD EN 1959 – SOUS ÉTIQUETTE LES DISCOPHILES FRANÇAIS.

La bohème de Montmartre se transporte à Montparnasse

Logés au Bateau-Lavoir au début des Années folles, les artistes traversent la Seine progressivement pour s'installer à La Ruche. Le nom de cet édifice évoque le bourdonnement des créateurs qui s'affairent telles des abeilles sur les alvéoles. Les peintres Modigliani et Chagall y avaient leur atelier.

Avec 1925, Paris accueille la fabuleuse **Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes**, dont le luxe et le style donnent naissance à l'Art déco. Le Corbusier y crée son Pavillon de l'Esprit nouveau, Paul Poiret libère la femme de son corset, Sonia Delaunay colore ses robes, François Coty la parfume, Lalique lui fait admirer sa verrerie...

Oui, Paris est la capitale du monde !

Dans le Paris des Années folles, **deux libraires** devenues éditrices ont joué un rôle majeur dans la diffusion de la littérature d'avant-garde : **Adrienne Monnier**, à La Maison des Amis des Livres, et **Sylvia Beach**, à la librairie anglophone Shakespeare and Company. Elles ont réalisé l'exploit de publier le colossal **Ulysses** de **James Joyce**. L'auteur irlandais y dévide tout son *stream of consciousness*, ou « fil de la pensée », tout en parodiant l'Odyssée d'Homère. L'original a paru en 1922, la traduction française en 1929. Jugée obscène et frappée d'interdit aux États-Unis, l'œuvre ne cessera depuis d'être commentée et étudiée. Par exemple, en 2004, Philippe Sollers expliquait dans *Le Monde* que James Joyce n'a pas « voulu dérégler le langage », mais « au contraire le régler autrement, à la mesure d'un monde en plein dérèglement ».



JAMES JOYCE, SYLVIA BEACH ET ADRIENNE MONNIER.
PHOTO (DÉTAIL) : GISELE FREUND.

Un autre roman fait scandale : **La garçonne** de **Victor Margueritte**, paru chez Flammarion en juillet 1922. Jugé pornographique, il est aussitôt mis à l'Index par le Vatican, et l'écrivain est exclu de la Légion d'honneur. Cette publicité contribue à son succès : les ventes atteignent 750 000 exemplaires.



FLAMMARION, ÉDITEUR, 1922,
ILLUSTRATIONS DE VAN DONGEN

La garçonne défend la cause de l'émancipation des femmes et dénonce l'hypocrisie sexuelle. Le roman imprime une nouvelle impulsion au *look garçonne* (la *flapper*) importé des États-Unis dès 1919 : une femme aux cheveux et aux vêtements courts, qui se maquille, fume en public, aime le jazz, boit des cocktails et danse le charleston.

En 1923, l'éditeur Bernard Grasset publie **Le diable au corps**, premier roman de **Raymond Radiguet**.



MICHELINE PRESLE ET GÉRARD PHILPE, DANS *LE DIABLE AU CORPS* – DÉTAIL DE L'AFFICHE DE 1947, UNIVERSAL FILM.

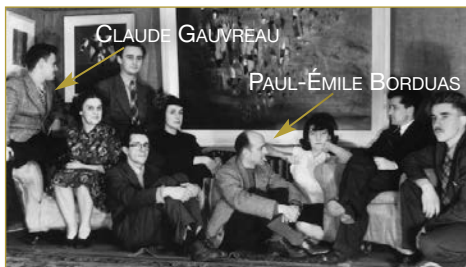
L'argument fait scandale : un adolescent séduit une jeune femme dont le mari est parti au combat et lui fait un enfant. Succès instantané, renforcé par le prix du Nouveau Monde, le style classique de l'auteur de 19 ans seulement a impressionné le jury. Le roman commence ainsi :

« Je vais encourir bien des reproches. Mais qu'y puis-je ? Est-ce ma faute si j'eus douze ans quelques mois avant la déclaration de la guerre ? [...] Que ceux qui déjà m'en veulent se représentent ce que fut la guerre pour tant de très jeunes garçons : quatre ans de grandes vacances. »

Pour conclure sa conférence, André-Guy Robert a fait d'intéressants **parallèles entre les Années folles et des événements analogues au Québec** dans la deuxième moitié du XX^e siècle. En voici trois, du champ de la littérature.

- 1 • Chaque guerre mondiale a inspiré aux jeunes intellectuels une révolte de groupe. Durant et après la Première Guerre, les dadaïstes et les surréalistes, à Zurich et à Paris, ont fait table rase des valeurs établies. Après la Seconde Guerre, le manifeste *Refus global*, écrit par Paul-Émile Borduas en 1948, a fédéré des jeunes artistes de Montréal en révolte contre le conservatisme de la société québécoise.

PHOTO : ARCHIVES LA PRESSE, 1947.

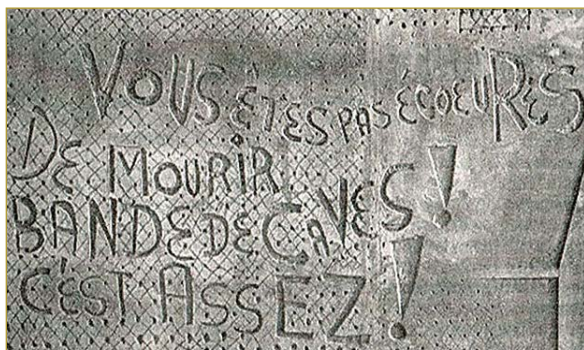


- 2 • Dans la foulée, Claude Gauvreau, un signataire du *Refus global*, a inventé le langage exploréen et l'automatisme surrationalnel. Sa pièce de 1956, *La charge de l'original épormyable*, rappelle l'esthétique Dada et la littérature surréaliste des années 1920.

CI-CONTRE, LA COUVERTURE INTÉRIURE DU MANIFESTE *REFUS GLOBAL*.



- 3 • En 1970, le texte de Claude Péloquin gravé sur la murale de Jordi Bonet au Grand Théâtre de Québec fait scandale : « *Vous êtes pas écoeurés de mourir, bande de caves ! C'est assez !* » Cela fait écho à la provocation de Francis Picabia, un texte exhibé par un homme-sandwich, le poète André Breton : « *Pour que vous aimiez quelque chose, il faut que vous l'ayez vu et entendu depuis longtemps... tas d'idiots.* »



MURALE (DÉTAIL) DE JORDI BONET ; TEXTE DE CLAUDE PÉLOQUIN.



ANDRÉ BRETON
FESTIVAL DADA, 1920, PARIS.



Charles Lindbergh arrive à Paris le 21 mai 1927

LE PARIS DES ANNÉES FOLLES



production
**SOCIÉTÉ
LITTÉRAIRE
DE LAVAL**

idéation
et recherche
André-Guy Robert
conception
et infographie
Danielle Shelton

LES 100 ANS DES ANNÉES FOLLES
ENTRE L'ARMISTICE DE 1918
ET LE KRACH BOURSIER DE 1929

ERIK SATIE ET LA BELLE EXCENTRIQUE

*Grande ritournelle
Marche franco-lunaire
Valse du mystérieux baiser dans l'œil
Cancan Grand-Mondain*

C'est en 1920 que le compositeur Erik Satie a écrit la musique des quatre danses du ballet auquel il a donné le sous-titre de « fantaisie sérieuse », tandis que son ami Jean Cocteau lui faisait cadeau du titre.

Iconoclaste, excentrique et anticonformiste, Satie cherchait à parodier les clichés du music-hall des cabarets de Montmartre à la Belle Époque (1880-1914).



ERIK SATIE PAR ALFRED FRUEH

« La plus petite œuvre de Satie est petite comme un trou de serrure. Tout change si on approche son œil. [...] Satie enseigne la plus grande audace à notre époque : être simple. »

Jean Cocteau, *Le Coq et l'Arlequin*, 1918



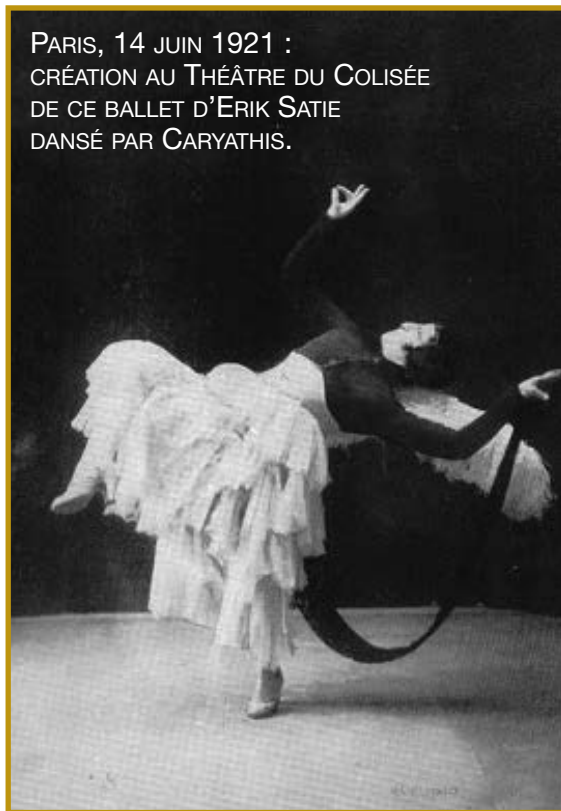
LA BELLE EXCENTRIQUE

est une commande de la danseuse d'avant-garde et chorégraphe Élisabeth Toulemont, dont le nom de scène était Caryathis.

« Ma musique appelle quelque chose de scandaleux, une femme qui est plus zèbre que biche. »

Erik Satie

PARIS, 14 JUIN 1921 :
CRÉATION AU THÉÂTRE DU COLISÉE
DE CE BALLET D'ERIK SATIE
DANSÉ PAR CARYATHIS.



Jean Cocteau a conçu pour Caryathis une tenue ventre-nu, qu'il décrit comme conforme à « une folle Américaine de l'Armée du Salut pour la vengeance ».

Nicole Groult a complété ce costume de scène par un masque effrayant qui cache tout le visage de la danseuse, sauf les yeux.

MAURICE RAVEL ET LE BOLÉRO

une mélodie simple inspirée du boléro,
une danse traditionnelle andalouse,
une pièce itérative sur un rythme

TATATATAC

TATATATAC

TAC

POUM

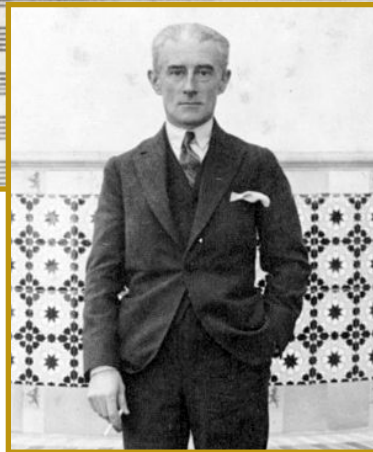
« Combien de fois on se dit : **Cette fois-ci,**
le Boléro ne m'aura pas ! Et le *Boléro* vous a toujours. »

Marcel Marnat
musicologue



MAURICE RAVEL
À MALAGA, EN ESPAGNE.

IDA RUBINSTEIN, DANSEUSE
ET RICHE MÉCÈNE JUIVE
D'ORIGINE RUSSE,
PROCHE AMIE DE RAVEL,
QUI LUI A DÉDICACÉ
SON *BOLÉRO*.



Passant sur le pont de Saint-Cloud,
Maurice Ravel aurait dit :

« Voyez là-bas... c'est l'usine
du *Boléro*. C'est là que j'ai vu
une chaîne industrielle, c'est ce qui
m'a donné l'idée de cette répétition
inlassable et terrifiante. »

En visite à Saint-Jean-de-Luz à l'été 1928, un ami, **Gustave Samazeuilh**, raconta que le compositeur lui avait joué un thème avec un seul doigt au piano, en lui disant :

« Mme Rubinstein me demande un ballet.
Ne trouvez-vous pas que ce thème a de l'insistance ?
Je m'en vais essayer de le redire un bon nombre
de fois sans aucun développement en graduant
de mon mieux mon orchestre. »



« Une posada, à peine éclairée. Le long des murs, dans l'ombre, des buveurs attablés, qui causent entre eux ; au centre, une grande table, sur laquelle la danseuse essaie un pas. Avec une certaine noblesse d'abord, ce pas s'affermir, répète un rythme... Les buveurs n'y prêtent aucune attention, mais, peu à peu, leurs oreilles se dressent, leurs yeux s'animent. Peu à peu, l'obsession du rythme les gagne ; ils se lèvent, ils s'approchent, ils entourent la table, ils s'enfièvrèrent autour de la danseuse... qui finit en apothéose. Nous étions un peu comme les buveurs, ce soir de novembre 1928. Nous ne saisissons pas d'abord le sens de la chose ; puis nous en avons compris l'esprit. »

Henri de Curzon
musicologue

LES AMÉRICAINS À PARIS

L'influence américaine sur le Paris des Années folles est considérable : le jazz, le charleston, le shimmy animent cabarets et dancings peuplés, au lendemain de la guerre, par des soldats américains et anglais, mais aussi par un public mondain à la recherche de toutes les nouveautés possibles. Parmi eux, le compositeur George Gershwin et la danseuse Joséphine Baker.



Un Américain à Paris

une œuvre orchestrale de **George Gershwin**

Composé lors d'un séjour à Paris, le poème symphonique évoque les lieux et la vie de la capitale française dans les années 1920, à travers les yeux d'un Américain. La partition comporte trois parties principales :

- promenade d'un touriste américain sur les Champs-Élysées entrecoupée d'une querelle entre taxis, flânerie devant des music-halls, pause à la terrasse d'un café du Quartier latin ;
- dans un parc, tel le Jardin du Luxembourg, blues sur un solo de trompette bouchée qui éveille le mal du pays chez l'Américain ;
- rencontre d'un compatriote, échange d'impressions et reprise de tous les thèmes antérieurs élaborés au cours de la pièce.



En plus des instruments habituels de l'orchestre, Gershwin a utilisé un célesta, des saxophones et... quatre klaxons de taxi.

CI-CONTRE, AVEC LES FAMEUX KLAXONS : LE COMPOSITEUR GEORGE GERSHWIN ET LE PERCUSSIONNISTE JAMES ROSENBERG, PHOTOGRAPHIÉS À CINCINNATI EN 1929.

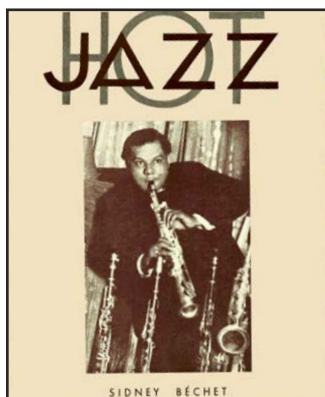


« Être parisien, ce n'est pas être né à Paris, c'est y renaître. »

Sacha Guitry

« Un jour, j'ai réalisé que j'habitais dans un pays où j'avais peur d'être Noire. C'était un pays réservé aux Blancs. Il n'y avait pas de place pour les Noirs. J'étouffais aux États-Unis. Beaucoup d'entre nous sommes partis, pas parce que nous le voulions, mais parce que nous ne pouvions plus supporter ça... Je me suis sentie libérée à Paris. »

Joséphine Baker

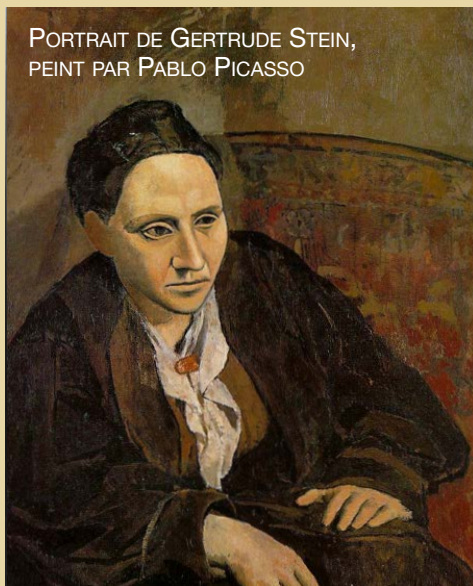


Après avoir joué à La Nouvelle-Orléans, le clarinetiste, saxophoniste et compositeur de jazz **Sidney Bechet** a débarqué à Paris en 1925, où il a tourné avec la **Revue nègre** de Joséphine Baker.

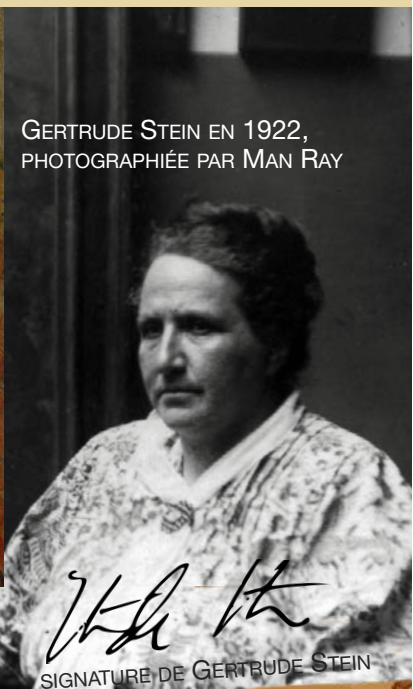
GERTRUDE STEIN

muse, mécène, maître à penser, poète,
écrivaine, dramaturge et féministe américaine

Portrait de Gertrude Stein,
peint par Pablo Picasso



Gertrude Stein en 1922,
photographiée par Man Ray



SIGNATURE DE GERTRUDE STEIN



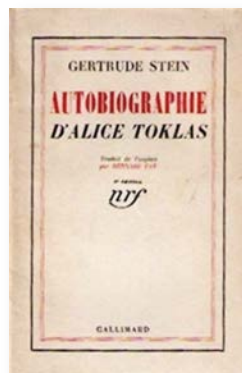
Le salon parisien de Gertrude Stein,
au 27, rue de Fleurus, où elle recevait
l'avant-garde des intellectuels du monde entier :
artistes, écrivains, compositeurs et philosophes.

GERTRUDE STEIN

Installée à Paris en 1904, cette Américaine a été un catalyseur de l'art moderne et de la littérature. Elle recevait Georges Braque, Henri Matisse, Juan Gris, Marie Laurencin, Max Jacob, Ambroise Vollard, Erik Satie, Sylvia Beach, Adrienne Monnier, Man Ray, Ezra Pound, Jean Cocteau, Jules Supervielle, René Crevel, Francis Scott Fitzgerald, T. S. Eliot, Ernest Hemingway... et Pablo Picasso duquel elle a dit : « Il ne devance pas son époque, il la vit. »

Elle était aussi autrice. Dans un essai intitulé *Mes passions de toujours* (Fayard, 2006), l'essayiste Viviane Forrester écrit :

« Encore difficilement comprise aujourd'hui, Gertrude Stein fut d'abord simplement ignorée comme écrivain. Lasse de publier ses manuscrits à compte d'auteur ou de les entasser dans ses tiroirs, elle décide de sang-froid, vers les années 1930, d'écrire... un best-seller. Ce sera l'*Autobiographie d'Alice Toklas*, qui la raconte racontée (glorifiée serait mieux dire) par sa compagne Alice. Pari tenu, c'est la gloire. »



Après ce premier succès à la fois exaltant et troublant, elle publie en 1937 *Autobiographie de tout le monde*, où elle continue à révéler des bribes de sa personnalité : « Cela prend beaucoup de temps d'être un génie, vous devez tellement rester tranquille à ne rien faire, à ne vraiment rien faire. » Réflexion qu'elle poursuit dans une lettre au compositeur américain Virgil Thomson : « En général, les gens sont plus intéressants quand il ne font rien que quand ils font quelque chose. » Cette autre citation – extraite de sa célèbre conférence *Que sont les chefs-d'œuvre et pourquoi y en a-t-il si peu ?* – contribue aussi à saisir cette femme influente : « J'aime une chose simple, mais elle doit être simple par le biais d'une complication. »

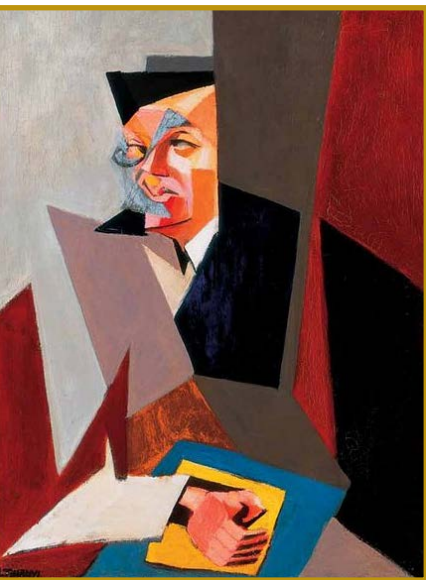
TRADUCTION DE L'ANGLAIS
PAR BERNARD FAY,
GALLIMARD, 1934.

Si Gertrude Stein écrit abondamment sur elle-même, les intellectuels fréquentant son salon de la rue de Fleurus ne s'en privent pas non plus. Par exemple, son compatriote **Ernest Hemingway** qui, dans son récit autobiographique posthume *Paris est une fête*, rapporte ce mot fameux de la mécène : « Vous autres, jeunes gens qui avez fait la guerre, vous êtes tous une génération perdue. » Ce sur quoi renchérit **F. Scott Fitzgerald** lorsqu'il écrit dans *Gatsby le magnifique* : « C'est ainsi que nous nous débattons, comme des barques contre le courant, sans cesse repoussés vers le passé. »



ERNEST HEMINGWAY À PARIS EN 1924,
DOMAINE PUBLIC.

LES DADAÏSTES À PARIS : 1920-1923



Portrait cubiste de Tzara
par Lajos Tihanyi, 1927.

Tristan Tzara

fondateur du mouvement Dada

Manifeste Dada

« Je proclame l'opposition
de toutes les facultés cosmiques
à cette blennorrhagie d'un soleil
putride sorti des usines
de la pensée philosophique,
la lutte acharnée, avec tous
les moyens du dégoût dadaïste... »

Chanson Dada

« la chanson d'un dadaïste
qui avait dada au cœur
fatiguait trop son moteur
qui avait dada au cœur [...]
c'est pourquoi l'ascenseur
n'avait plus dada au cœur... »



Citations Dada

« Le plus acceptable des systèmes
est celui de n'en avoir
par principe aucun. »

Tristan Tzara

Manifeste Dada, 1918

« La sagesse n'est qu'un gros nuage
sur l'horizon. »

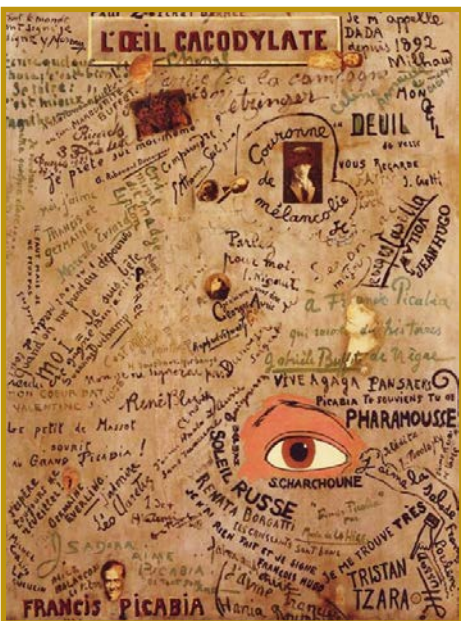
Francis Picabia

Festival Dada, 1920

Journal Dada

Publié à Paris en avril 1922, le premier
numéro du journal *Le cœur à barbe*
a mis à contribution, entre autres, Tristan Tzara,
Philippe Soupault, Paul Éluard et Erik Satie.

Art Dada



Au Salon des indépendants de 1921, *L'Œil cacodylate* a été refusé sous prétexte que l'artiste, Francis Picabia, n'avait fait que dessiner l'œil, écrire le titre et son nom, et inviter une soixantaine d'amis et de personnalités du monde artistique à remplir par des dédicaces, des photos et des signatures l'espace laissé vacant. À quoi **Picabia** répliqua :

« Mon tableau, qui est encadré, fait pour être accroché au mur et regardé, ne peut être qu'un tableau! »

Suspendue en 1922 au-dessus du bar en acajou du cabaret **Le Bœuf sur le toit** – lieu de rencontre par excellence qui existe toujours à Paris sous le vocable *brasserie* –, cette œuvre collective emblématique de l'art Dada est aujourd'hui au Centre Pompidou.

Poème Dada

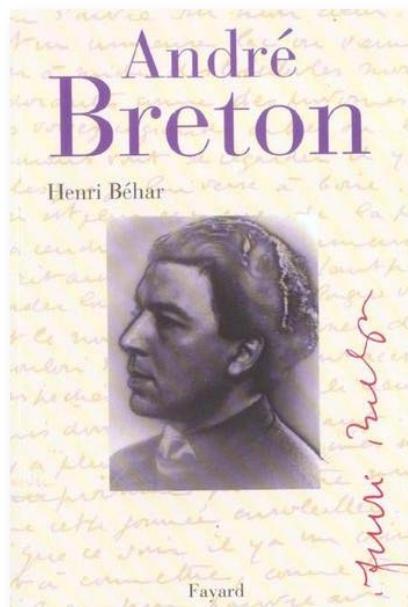
« Pour faire un poème dadaïste¹
Prenez un journal
Prenez des ciseaux
Choisissez dans ce journal un article ayant la longueur
que vous comptez donner à votre poème.
Découpez l'article.
Découpez ensuite avec soin chacun des mots qui forment cet article
et mettez-les dans un sac.
Agitez doucement.
Sortez ensuite chaque coupure l'une après l'autre dans l'ordre
où elles ont quitté le sac.
Copiez consciencieusement.
Le poème vous ressemblera.
Et vous voilà "un écrivain infiniment original et d'une sensibilité
charmante, encore qu'incomprise du vulgaire". »

Tristan Tzara

Dada manifeste sur l'amour faible et l'amour amer, 1920

¹ La forme de ce poème dadaïste se reconnaît dans le poème surréaliste de Jacques Prévert *Pour faire le portrait d'un oiseau*, publié en 1945 dans *Paroles*.

LES SURREALISTES À PARIS : 1924-1929



EN COUVERTURE DE CET ESSAI,
UN PORTRAIT SOLARISÉ D'ANDRÉ BRETON
EN 1929, PAR MAN RAY, CÉLÈBRE
PHOTOGRAPHE, INVENTEUR
DE CE PROCÉDÉ PHOTOGRAPHIQUE.

André Breton

fondateur du Surréalisme

Manifeste du surréalisme, 1924

- « SURREALISME, n. m.
Automatisme
psychique pur [...].
Dictée de la pensée,
en l'absence de tout
contrôle exercé par la raison,
en dehors de toute
préoccupation
esthétique ou morale... »

Écriture automatique

- « Je résolus d'obtenir de moi
ce qu'on cherche à obtenir
[des malades mentaux], soit un
monologue de débit aussi rapide
que possible, sur lequel l'esprit
critique du sujet ne fasse porter
aucun jugement. »

André Breton

Manifeste du surréalisme, 1924

Citations surréalistes

- « La terre est bleue comme une orange. »

Paul Éluard

L'Amour la poésie, 1929

- « Les oiseaux sont des nombres
L'algèbre est dans les arbres »

Louis Aragon

Feu de joie, 1920

- « Tout autour de ma pensée virevoltent les poissons verts. »

Philippe Soupault

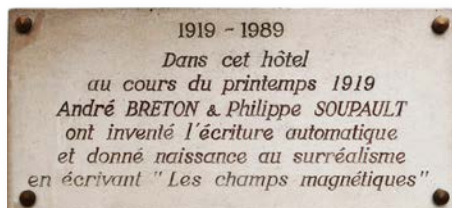
Georgie, 1926



COUVERTURE DE LA PREMIÈRE ÉDITION DU PREMIER RECUEIL D'ÉCRITURE AUTOMATIQUE, PUBLIÉ À PARIS EN MAI 1920, PAR L'ÉDITEUR AU SANS PAREIL.

En mars 1919, les surréalistes André Breton, Philippe Soupault et Louis Aragon lancent ensemble la revue *Littérature*, dans laquelle ils réclament l'anarchie, le chaos et la destruction du langage même.

En mai et juin de la même année, Breton écrit avec Philippe Soupault le premier livre entièrement surréaliste (nullement dada). L'œuvre, intitulée *Les Champs magnétiques*, est un recueil de textes hétérogènes : prose, dialogues, vers libres.



PLAQUE RENDANT HOMMAGE À CET OUVRAGE. SUR LA FAÇADE DE L'HÔTEL DES GRANDS HOMMES, 17, PLACE DU PANTHÉON, 5^E ARRONDISSEMENT, PARIS.

Trois extraits du recueil *Les Champs magnétiques*

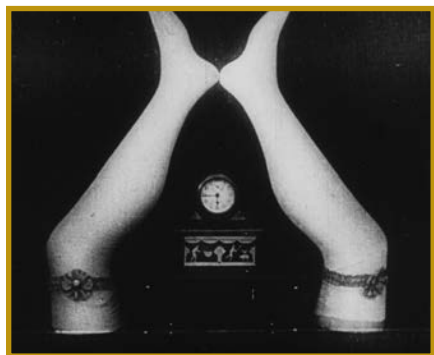
- « Belles nuits d'août, adorables crépuscules marins, nous nous moquons de vous ! L'eau de Javel et les lignes de nos mains dirigeront le monde. Chimie mentale de nos projets, vous êtes plus forte que ces cris d'agonie et que les voix enrouées des usines ! »
- « Sur une lanière de ciel sifflante les mouches parjures retournent aux grains de soleil. Aux petites Lyres clignotantes se poursuivent trois ou quatre rêveries signalables dans les accidents de terrain. Les anarchistes ont pris place dans la Mercedes. »
- « Les éventails conventionnels étaient à vendre : ils ne produisaient plus de fruits. On courait sans savoir les résultats dans la direction des ouvertures maritimes. »

LE CINÉMA D'AVANT-GARDE

Pour les cinéastes d'avant-garde, le langage visuel est plus important que le sujet. Selon le scénariste **René Clair**, la tâche principale d'un réalisateur « consiste à introduire, par une sorte de ruse, le plus grand nombre de thèmes purement visuels ».



Film expérimental dadaïste postcubiste réalisé en 1924 par l'artiste visuel **Fernand Léger** et le cinéaste américain **Dudley Murphy**. Avec ce dernier, derrière la caméra de ce premier film sans scénario : **Man Ray**. La musique, ajoutée en 1926, est de l'Américain **George Antheil**.

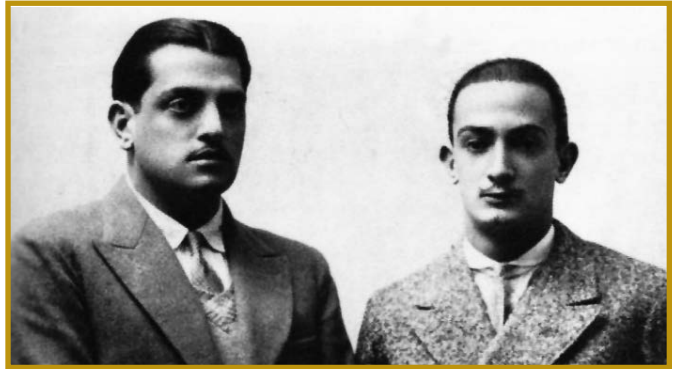


Seize pianos mécaniques, un xylophone, une hélice d'avion, des percussions et des sonneries électriques rythment un kaléidoscope d'images hétéroclites.



Un chien andalou

Fruit de la rencontre de deux imaginaires, ce court métrage muet sonorisé surréaliste a été scénarisé en six jours par **Luis Buñuel** et **Salvador Dalí**.



« Nous étions en telle symbiose qu'il n'y avait pas de discussion. Nous travaillions en accueillant les premières images qui nous venaient à l'esprit et nous rejetons systématiquement tout ce qui pouvait venir de la culture ou de l'éducation. »

Luis Buñuel

« L'activité paranoïaque critique est une force organisatrice et productrice de hasard objectif. »

Salvador Dalí

LES SURREALISTES EXPLORAIENT LES RÊVES ET L'INCONSCIENT ;
ILS BUVAIENT DES COCKTAILS ET CERTAINS TOUCHAIENT À L'OPIUM.
CI-DESSOUS, QUATRE SURREALISTES PHOTOGRAPHIÉS LES YEUX FERMÉS,
COMME S'ILS RÉVAIENT :

1 • BRETON

2 • ÉLUARD

3 • MAGRITTE

4 • DALÍ

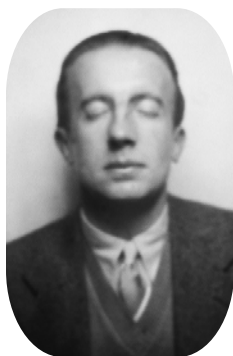
ASSOCIEZ CHAQUE NOM À LA BONNE IMAGE (réponses au bas de cette page).

A

B

C

D



SUPPLÉMENT HYPERMÉDIATIQUE

- Sur la plateforme hypermédiate ENTREVOUS, le supplément 13 propose : d'écouter le *Boléro* de Ravel, le poème symphonique *Un Américain à Paris* de Gershwin, *Le Bœuf sur le toit* de Milhaud et la *Chanson Dada* de Tzara ; de voir les vidéos d'un *Bal de la Horde des artistes de Montparnasse*, d'un documentaire sur les courses loufoques dans le Paris des Années folles, d'une performance de Joséphine Baker aux Folies Bergère, du film dadaïste *Ballet mécanique* et du film surréaliste *Un chien andalou* de Buñuel et Dalí.

FEUILLETAGE

- La revue d'arts littéraires ENTREVOUS offre sur son site Web le feuilletage complet des numéros parus il y a plus de deux ans, et le feuilletage partiel ou caviardé des numéros plus récents.
Pour les numéros complets en version papier (numéros 01 à 05) ou PDF (tous les numéros), contactez la Société littéraire de Laval :
sll@entrevous.ca / 514 336-2938.

APPELS À CONTRIBUTION

- La revue ENTREVOUS lance régulièrement des appels à contribution. Certains ont une date butoir, d'autres sont ouverts en tout temps. Pour plus d'information, allez à entrevous.ca, onglet REVUE ENTREVOUS, « appels à contribution » dans le menu déroulant.

1 C 2 A 3 D 4 B